



Covid-19 : la reprise des cours après les vacances de la Toussaint pose question

Société

Scientifiques et enseignants se demandent s'il est bien raisonnable de rouvrir les établissements scolaires lundi prochain.



Certains syndicats dénoncent l'impréparation de l'Education nationale. LP/Olivier Lejeune
Le sujet risque de prendre de l'ampleur ces prochains jours. Alors que le spectre d'un reconfinement se précise face à la deuxième vague épidémique, quid de la reprise des cours après les vacances de la Toussaint?

De nombreux spécialistes proposent de restreindre la présence d'une partie des élèves en cours à partir du lundi 2 novembre. L'épidémiologiste Antoine Flahault a suggéré lundi matin sur BFMTV de ne pas rouvrir les classes de collège-lycée ainsi que les bancs des universités et de laisser ces enfants autonomes en présentiel. « Les écoles primaires pourraient rester ouvertes mais devraient imposer le port du masque, même aux enfants de plus de 6 ans », pense-t-il, alors que le masque n'est pour l'instant obligatoire que pour les plus de 11 ans, à partir du collège.

Du côté du syndicat national des lycées, collèges, écoles et du supérieur, on fustige l'impréparation du ministère de l'Education nationale. « Ça fait un mois qu'on a demandé la mise en place du plan de continuité pédagogique dans tous les départements à risque », a déploré sur la chaîne d'info en continu Jean-Rémi Girard, président du SNALC. C'est-à-dire *a minima* que l'on se retrouve dans des situations où l'on enseigne à demi-classe afin de limiter le brassage et de permettre la distanciation physique dans nos établissements », a-t-il détaillé sur notre antenne.

À l'étranger, on tente de garder les écoles ouvertes

À l'heure actuelle, le présentiel est la norme dans les écoles primaires, les collèges et les lycées. A la fac, la jauge dans les amphithéâtres est limitée à la moitié des étudiants. L'allègement fin septembre du protocole sanitaire avait irrité une partie du corps enseignant.

Le président du conseil scientifique Jean-François Delfraissy a évoqué cette question ce lundi sur RTL. Face à une situation qu'il juge « critique », il évoque deux stratégies : étendre massivement le couvre-feu ou « directement reconfiner ». Dans le cas de la seconde option, il suggère de « conserver une activité scolaire et aussi un certain nombre d'activités économiques ».

A l'étranger, on se refuse aussi à fermer les écoles primaires et maternelles. Seule la République Tchèque a décidé mi-octobre de s'y résoudre. Il faut dire que le pays d'Europe centrale est le plus

touché du continent. Ailleurs, on concentre ses efforts sur les établissements supérieurs. En Italie et en Pologne, 75 % des cours au lycée et en université se tiendront en ligne à partir de ce lundi. L'Irlande, qui a choisi de se reconfiner pour au moins six semaines, a également fermé tous ses établissements sauf les écoles.

Newsletter - L'essentiel de l'actu

Chaque matin, l'actualité vue par Le Parisien

Votre adresse mail est collectée par Le Parisien pour vous permettre de recevoir nos actualités et offres commerciales. [En savoir plus](#)

En Belgique, on s'adapte aussi à l'urgence. Dimanche soir, les autorités de la Belgique francophone ont prévenu collèges et lycées qu'ils devraient organiser les cours en ligne à compter de mercredi pour trois jours. Jusqu'ici, les autorités avaient simplement limité l'accès aux bancs de la fac à 20 % des effectifs. Autre mesure forte, les vacances scolaires de la Toussaint qui démarrent vendredi soir ont été prolongées jusqu'au 11 novembre inclus pour tout le pays. Elles devaient initialement durer une semaine.